

—Ma foi ! reprit Maurice en hochant la tête, j'aurais mauvaise grâce à vous contredire sur ce point. Je ne sais sur quelle herbe la grand'maman avait marché dans la journée : mais bah ! elle dormira bien cette nuit, et vous vorrez qu'elle sera d'une humeur charmante demain.

—Je n'en crois rien, mon cher camarade.

—Eh bien ! après tout, qu'importe ? Vous connaissez le proverbe :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

« C'est une campagne à entreprendre, d'accord ; mais dans notre métier on est habitué à cela. Vous avez bravement tenu tête aux Bédouins et aux Kabyles, et vous reculerez devant une douairière ! Fi donc ! mon cher Robert, cela serait indigne de vous, alors surtout que vous avez en moi un allié fidèle et dévoué à toute épreuve.

—Un allié, Maurice ! s'écria instantanément une voix fraîche et limpide qui retentit sur le seuil de la salle à manger. Tu te trompes, frère, M. Robert en a deux à présent.

En même temps, et sans donner au jeune lieutenant le temps de la remercier de cette bonne parole, mademoiselle de Chalandray s'avança auprès de lui et ajouta, avec la grâce enjouée qui lui était habituelle :

—Allons, monsieur, vous devez être un peu fatigué du voyage impromptu que vous vous avez fait faire aujourd'hui, et il doit vous tarder d'être rendu à vous-même pour vous reposer. Quand j'étais au couvent, on se couchait aussitôt après souper. C'était la règle. Vous allez faire de même, s'il vous plaît, ce soir. Votre lit est prêt et vous attend. J'ai donné l'ordre de préparer votre chambre. Mon frère va vous y conduire. Je le nomme votre chambellan ou votre cicerone, si vous le préférez, car il me semble que vous ne devez pas aimer les gens de cour.

Si Robert eût été tant soit peu homme du monde, il est évident qu'il aurait trouvé incontinent quelque madrigal bien senti pour répondre à sa jolie interlocutrice ; mais on sait déjà que c'était là son moindre défaut. Il se contenta donc de balbutier quelques paroles de remerciement à peine intelligibles et que Claire interrompit au surplus en lui tendant la main, en même temps qu'elle présentait son front à Maurice. Celui-ci appuya ses lèvres sur ce front virginal et y imprima un bruyant baiser fraternel, un vrai baiser de hussard.

—Bonsoir, monsieur Robert ! s'écria la jeune fille, bonsoir et bonne nuit à tous deux ! A propos, je suppose que vous n'avez pas peur des esprits, un officier !

—Mademoiselle, répondit Robert en souriant, je ne crois pas ; mais je n'en ai jamais vu et il y a commencement à tout.

—Alors vous pourriez bien en voir cette nuit, car j'ai fait préparer pour vous la chambre bleue.

—Ah ! diable ! fit Maurice.

—Qu'est-ce donc que la chambre bleue ? reprit Robert.

—Mon frère vous racontera cela, si bon lui semble, reparait vivement la jeune fille ; moi, je me sauve bien vite ; car il faut que j'aille assister au coucher de ma bonne maman. Demain, mon cher, vous nous direz si vous avez eu le cauchemar.

Là-dessus mademoiselle de Chalandray s'esquiva rapidement.

—Le cauchemar ! murmura Maurice, voilà bien un propos de jeune fille ! Je crois, au contraire, qu'on doit avoir des rêves couleur de rose dans la chambre bleue.

—Comment cela ? s'écria Robert légèrement intrigué de ce qu'il venait d'entendre et y trouvant déjà une utile diversion à toutes les préoccupations fâcheuses qui d'abord s'étaient emparées de lui.

—Oh ! mon Dieu ! mon cher, répondit Chalandray, c'est la chose la plus simple du monde. Il y a peu de châteaux en France, il est bon que vous le sachiez, qui n'aient leur petite légende ; celui de ma grand'mère, tout comme les autres. Seulement je vous garantis que cette légende-là est de l'histoire, bien que peut-être, cette fois comme souvent, l'histoire res-

semble fort à un roman. Voulez-vous que je vous la raconte avant de vous coucher pour vous endormir ?

—Je ne demande pas mieux, fit Robert.

—Eh bien, poursuivit Chalandray en mettant ses coudes sur la table, asseyez-vous et écoutez-moi. Je commence : Il y avait une fois... dois-je dire une princesse ? Il n'y aurait que la grand'maman qui pourrait sûrement vous édifier à cet égard, elle qui en remonterait à d'Hozière, à Ohéria, bref, à tous les généalogistes de France. Mettons seulement une jeune fille noble et par-dessus le marché belle comme le jour, mais assez pauvre. On la nommait Hélène de je ne sais plus quoi. J'espère que vous ne dormez pas encore.

—En aucune façon.

—A la bonne heure ! Je continue. Née pendant l'émigration sur la terre étrangère, Hélène se trouva privée, dès l'âge le plus tendre, des baisers de sa mère. Celle-ci avait succombé bien jeune encore aux fatigues et aux privation d'une existence errante et misérable. Ah ! dame ! mon cher Robert, tous ces pauvres diables de la vieille noblesse de France, qui, à tort ou à raison, s'attachèrent à la fortune des borbons, ne couchaient pas précisément tous les jours sur des lits de roses, les femmes pas plus que les hommes. En 1816, Hélène de Sainte-Maure, — voilà que son nom de famille me revient, — était toute jeune encore lorsque son père la ramena en France pour y échanger tout bonnement un exil contre une prison. L'un des premiers soins de M. de Sainte-Maure, qui venait d'être réadmis au service en qualité d'officier supérieur dans la garde, avait été, en effet, de placer Hélène au couvent, chez les Ursulines de Paris, autant qu'il m'en souvient. Elle devait rester là jusqu'à ce qu'elle fût en âge de se marier.

« Au commencement de 1823, je me trompe peut-être d'année, mais peu importe, — Hélène pouvait entrer dans un avenir assez prochain des jours plus prospères ; dame Nature semblait vouloir compenser pour elle les torts de dame Fortune. Déjà on vantait sa beauté, et, ce qui est peut-être préférable, comme ne manquerait pas de l'ajouter la grand'maman, elle avait tiré un excellent profit de l'éducation reçue au couvent. Elle chantait et dansait à merveille, parlait plusieurs langues ; en un mot Hélène possédait tous ces talents d'agrément qui, parmi les femmes principalement, tiennent tant de place dans la vie, au moins chez ces cœurs d'aristocrates, dont j'ai l'honneur ou le malheur, comme vous voudrez, de faire partie.

« Las ! hélas ! c'est dans cette même année 1823 qu'Hélène eut le malheur de perdre son père. M. de Sainte-Maure fut tué, à la tête de son régiment, à l'attaque du fort du Trocadéro, pendant l'expédition d'Espagne. Désormais elle allait se trouver orpheline et sans la moindre fortune ; car le défunt appartenait à cette portion jadis si nombreuse de notre noblesse, qui s'est toujours crue obligée avant toutes choses de se distinguer du vulgaire par des dépenses hors de proportions avec ses ressources, et par parenthèse je n'ose l'en blâmer. En pareil cas une fille, dans notre caste surtout, n'a guère d'autre perspective que de coiffer sainte Catherine, ce qui est dur, et, ce qui est plus dur encore, de vivre et de mourir dans un couvent. Ainsi l'avait décidé d'ailleurs le conseil de famille, uniquement soucieux d'éviter une dérogation matrimoniale de la part d'une jeune fille née, archi-née même, à ce qu'on dit. Privée de ressources, Hélène épousa secrètement un aventurier dont elle fut séparé d'une manière dramatique, restant seule avec son enfant dont le décès fut annoncé quelque temps après. Le conseil de famille décida d'envoyer Hélène dans un couvent.

« Triste, mais résignée, Hélène avait accepté cette destinée, lorsque tout à coup on vit paraître au parloir le prince Charmant sous les espèces d'un duc et pair, s'il vous plaît. C'était un parent éloigné dont la sœur elle-même venait de prendre le voile aux Ursulines, et, comme il avait entendu parler d'Hélène, naturellement il demanda à la voir. Oh ! ce n'était déjà plus un jeune premier que ce prince Charmant ; il pouvait bien avoir quarante-deux à quarante-quatre ans, et